

# Le berceau

*Dans la chambre paisible où tout bas la veilleuse*

*Palpite comme une âme humble et mystérieuse,*

*Le père, en étouffant ses pas, s'est approché*

*Du petit lit candide où l'enfant est couché ;*

*Et sur cette faiblesse et ces douceurs de neige*

*Pose un regard profond qui couve et qui protège.*

*Un souffle imperceptible aux lèvres l'enfant dort,*

*Penchant la tête ainsi qu'un petit oiseau mort,*

*Et, les doigts repliés au creux de ses mains closes,*

*Laisse à travers le lit traîner ses bras de roses.*

*D'un fin poudrolement d'or ses cheveux l'ont nimbé ;*

*Un peu de moiteur perle à son beau front bombé,*

*Ses pieds ont repoussé les draps, la couverture,*

*Et, libre maintenant, nu jusqu'à la ceinture,*

*Il laisse voir, ainsi qu'un lys éblouissant,*

*La pure nudité de sa chair d'innocent.*

*Le père le contemple, ému jusqu'aux entrailles...*

*La veilleuse agrandit les ombres aux murailles ;*

*Et soudain, dans le calme immense de la nuit,*

*Sous un souffle venu des siècles jusqu'à lui,*

*Il sent, plein d'un bonheur que nul verbe ne nomme,*

*Le grand frisson du sang passer dans son cœur d'homme.*

*Albert Samain (1858-1900)*

